



C'EST TA VIE

Projet de création



© Benoit Morel

Porteuses de projet :

Sophie Linsmaux – sophie@compagnie3637.be – 0485 54 04 27
Coralie Vanderlinden – coralie@compagnie3637.be – 0486 69 97 01

Production/diffusion :

Marie Angibaud – marie@compagnie3637.be – 0484 910 917

INTRODUCTION

C'est ta vie est un projet de création de la compagnie 3637 porté par Sophie Linsmaux et Coralie Vanderlinden, abordant la thématique du toucher, des relations et de la sexualité naissante à destination des adolescents de 10 à 14 ans. L'idée de ce spectacle a pour point de départ le livre de l'auteur Thierry Lenain *C'est ta vie ! l'encyclopédie qui parle d'amitié, d'amour et de sexe aux enfants*.

Accompagnées à la mise en scène par Baptiste Isaia, nous imaginons un objet spectaculaire dans la lignée de *Zazie et Max*, spectacle adapté de la série de livres pour enfants *Mademoiselle Zazie* de Thierry Lenain également. *Zazie et Max* abordait le sujet du genre, d'un point de vue enthousiaste et positif : le spectacle déconstruisait les stéréotypes, prônait l'égalité entre les filles et les garçons et surtout la capacité de choix de chacun, indépendamment de son genre. Neuf ans plus tard, *C'est ta vie* continuera ce processus de déconstructions des clichés et des fausses évidences, mais en s'attaquant plus spécifiquement au sujet du corps, du toucher. Nous voulons évoquer le moment charnière du passage d'un corps d'enfant à un corps d'adulte, l'éveil d'une sexualité plus mature, tous les bouleversements que cela comporte pour les adolescents et la pression sociale qui les pousse parfois à refouler leurs vrais désirs pour des désirs plus conformes aux schémas dominants. Il s'agit pour nous de continuer une remise en question profonde de la manière dont les relations sont envisagées par la société, afin de permettre aux plus jeunes de questionner les diktats culturels et d'inventer leurs corps, leurs façons d'aimer en dehors des stéréotypes.

Le spectacle, pour deux comédiennes et des objets, s'inspirera de plusieurs œuvres littéraires jeunesse. Nous cherchons à mettre en scène une histoire à laquelle les enfants pourront s'identifier. Les répétitions se feront en aller-retour entre la table et le plateau. L'écriture de plateau alternera avec des moments de documentation et de rencontres avec des associations de terrain et des enfants. Nous aurons besoin de ces deux manières de travailler pour déconstruire les présupposés qui existent autour de cette thématique.

La mise en scène sera conçue à partir de trois langages différents, sans que l'un ne prenne le pas sur les autres : le corps, la parole et les objets. Nous proposerons des représentations des relations humaines qui s'éloigneront peut-être des représentations habituellement proposées par la culture populaire tout en restant dans le quotidien. Nous voulons que le spectacle soit ludique, permette de lâcher prise afin que les spectateurs puissent se laisser emporter par la fable pour ensuite réfléchir à ce qu'ils ont vu. Pour les mêmes raisons, nous voulons développer une proximité avec elleux.

Nous voulons créer un spectacle au dispositif scénique léger et autonome. Cela nous permettra de nous déplacer dans un maximum de lieux différents possibles afin de toucher un public vaste et varié.

Nous organiserons des bancs d'essai au cours des répétitions, comme nous le faisons habituellement pour les créations de la compagnie 3637. Créer en nous confrontant régulièrement à notre public est au cœur de notre processus artistique : cela nous paraît essentiel.

OBJECTIFS ET LIGNES ARTISTIQUES

- **Le toucher**

« Quand on a une relation de cœur avec quelqu'un, on a parfois envie de lui parler avec notre corps. On a envie que, le temps d'un geste tendre, nos deux corps soient reliés, et que nos sentiments d'amour ou d'amitié passent ainsi de l'un à l'autre. Alors on se prend dans les bras, pour rester l'un contre l'autre, on se fait de petites caresses ou de petits bisous tout simples et tout doux, et ça fait du bien ».¹

Le spectacle parlera de relations, d'amour, d'amitié et de la transition vers une sexualité adolescente par le prisme du toucher. Nous avons choisi ce prisme car il est peu abordé de manière générale. Pourtant, le toucher concerne tous les types de relations : parents et enfants, ami.e.s, amant.e.s, et est bien évidemment central dans la sexualité. Nous pensons qu'il peut être un terrain d'expérimentations, une source de joie, une manière d'entrer en relation avec l'autre, quel que soit le type de cette relation.

Nous voulons par ce spectacle répondre à certaines angoisses et représenter les premières expériences sensuelles en transmettant les « valeurs du corps » : respect, écoute de soi et des autres, douceur.

Par le toucher et par le corps, nous communiquons autant que par la parole. Mais à partir de l'école primaire, les enfants sont éduqués à communiquer avec les mots beaucoup plus qu'avec les gestes. Si on éduque les enfants à être attentif.ve.s aux corps des autres d'un point de vue pragmatique, pour ne pas les blesser, par exemple, on les éduque beaucoup moins à un toucher positif et bienveillant, créateur de relations.

Cette conception s'est confirmée lors d'ateliers Ekla² donnés par Coralie Vanderlinden à une classe de primaire sur le thème du toucher – comment entrer en contact avec l'autre par le toucher. L'institutrice et la comédienne ont constaté qu'après quelques séances, les enfants avaient transformé leur rapport à elleux-même et au groupe. Grâce à la confiance et au plaisir qu'elles ont trouvé dans le toucher, les relations nouées semblaient plus sincères et bienveillantes.

- **Déconstruire les évidences**

"Chaque cœur aime comme il en a envie. Et chacun a le droit d'avoir le cœur qu'il a. Chacun a le droit d'être ce qu'il est..."³

Cette volonté d'aborder le sujet des relations en général et plus spécifiquement du début de la sexualité naît d'un constat : les modèles relationnels, affectifs et sexuels se multiplient. La sexualité n'est plus un sujet tabou à tenir loin des plus jeunes, mais un enjeu de société légitime dont la sociologie, l'anthropologie, l'histoire se sont emparés. Les études de genre, depuis les années 90, déconstruisent les modèles dominants en révélant la manière dont ceux-ci sont construits culturellement. Depuis, il est devenu possible de questionner les évidences : ce qui semblait naturel et anhistorique peut désormais être considéré comme une construction culturelle. C'est-à-dire comme un possible parmi d'autres possibles, certains restants encore à inventer.

¹ T.LENAIN, *C'est ta vie ! L'encyclopédie qui parle d'amitié, d'amour et de sexe aux enfants*, Ricochet, 2013.

² Les ateliers Ekla – nouveau nom du Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse – sont des ateliers d'art dans les écoles, qui ont pour but de sensibiliser tou.te.s les élèves à l'art.

³ T.LENAIN, *C'est ta vie ! L'encyclopédie qui parle d'amitié, d'amour et de sexe aux enfants*, Ricochet, 2013.

Toutes ces évolutions se sont faites en l'espace de deux, trois générations : elles bouleversent la façon dont on éduque les enfants, dont on leur parle de relations, d'amour, de sexualité. L'amour et la sexualité, par exemple, ne sont plus forcément liés : il est possible d'envisager l'un sans l'autre. Le couple comme modèle dominant peut être remis en question. Les parents ne sont plus toujours mariés, parfois ils ne vivent plus ou pas ensemble, ne sont pas amoureux.e.x l'un.e de l'autre. Tous ces changements sont présents depuis le début dans la vie des enfants, qui peuvent chacun.e grandir dans des modèles familiaux différents. Mais ce n'est pourtant pas évident d'inclure ces évolutions dans l'éducation à l'amour, aux relations, à la sexualité que le système éducatif, les parents, les enseignants peuvent offrir.

En effet, malgré l'élargissement des possibles en matière de genres et de sexualités, nous vivons toujours dans une société qui propose comme modèle dominant le couple (hétérosexuel ou, plus marginalement, homosexuel). L'amour le plus important est l'amour romantique entre deux personnes, et mène souvent vers un désir d'enfant. Si beaucoup de personnes peuvent se reconnaître là-dedans, certaines sont exclues de ce modèle, qui devient ainsi source de souffrances. La pop culture propose de plus en plus d'alternatives mais continue aussi à réaffirmer des codes et des normes⁴. Nous vivons au quotidien un énorme paradoxe : les corps sexués et dénudés sont présents partout dans l'espace public, ce qui peut donner l'impression que nous vivons une époque libérée sexuellement. Pourtant, ces corps sur-sexués, parfaits, engagés dans un type de sexualité normée, sont au contraire des injonctions sociales qui ne contribuent pas à nous émanciper mais bien au contraire à nous restreindre.

Dans la fable, nous ne pouvons évidemment pas montrer tous les modèles qui existent, mais nous pouvons en proposer plusieurs. Les personnages qui gravitent autour de notre héroïne pourront représenter des voies alternatives, ou parfois au contraire être la norme de laquelle elle se dégagera. Ses outils pour ce faire seront sensoriels : nous mettrons en évidence le fait que les émotions et les sensations montrent souvent un chemin juste, même si elles vont parfois a contrario des idées reçues ou des fantasmes publicitaires.

- **Moment clef et point de départ**

"Dans la vie, il n'y a pas qu'une seule façon d'être normal, il y en a beaucoup ! Dans la vie, on n'est pas tous pareils et c'est pour ça que, la vie, c'est agréable."⁵

Présenter le moment-clé du début de l'adolescence et les premières émotions physiques sous le prisme de la connaissance de soi et des autres est aussi pour nous une façon d'éduquer au consentement, de lutter contre le harcèlement, d'éviter que les corps soient uniquement vus comme sexuels. Toutes ces notions qui émergent de plus en plus dans le discours public sont désormais considérées comme de véritables problèmes de société. Il nous paraît donc important de rappeler qu'avoir une sexualité libre, c'est aussi choisir ou non de la partager, de la pratiquer, pouvoir être sensuel ou charnel sans être forcément sexuel. Présenter aux jeunes leur vie sexuelle future comme un espace de choix, de plaisir, de respect et d'empathie dans le rapport à l'autre pourrait éviter beaucoup de violences et mener à des réformes sociales qui vont au-delà de la sphère intime.

⁴ Une note du blog bd de Mirion Malle sur l'importance des représentations présentes dans les médias : <http://www.mirionmalle.com/2014/07/representation-pour-tous.html>

⁵ T.LENAIN, *C'est ta vie ! L'encyclopédie qui parle d'amitié, d'amour et de sexe aux enfants*, Ricochet, 2013.

Le livre de Thierry Lenain « C'est ta vie ! L'encyclopédie qui parle d'amitié, d'amour et de sexe aux enfants » nous paraît être un ouvrage de référence pour proposer une éducation sexuelle différente. L'auteur y envisage l'amour et la sexualité sous toutes leurs formes, sans qu'aucune ne soit plus légitime ou « normale ».

Dans l'esprit de cet ouvrage, nous chercherons, au travers d'une fable, par le langage du corps, à s'écarter des schémas sans cesse reproduits et qui enferment dans des chemins tout tracés. C'est dans nos corps, nos sexualités que s'impriment les comportements érigés comme norme et les autres, difficiles à assumer, à comprendre et par conséquent réprimés. C'est donc par les corps, en les mettant en scène différemment, en les prenant en compte en tant que corps humain avant que d'être corps genrés ou sexualisés, qu'il est possible de se libérer.

PRESENTATION DU PROJET

- **L'histoire**

Pour déployer les enjeux dramaturgiques évoqués ci-dessus, nous allons écrire l'histoire de LOUISE, une jeune adolescente de 12 ans. Nous la suivrons sur la durée d'une année scolaire : de son entrée à la première secondaire jusqu'à la fin des vacances d'été. Ce laps de temps permettra de suivre son évolution, des premiers changements de son corps à ses premiers émois amoureux.

Nous écrivons un tryptique. Chaque chapitre aborde un sujet différent et permet d'explorer la matière selon un angle différent. Ils se concentrent chacun sur une période et se déroulent en un lieu. Les trois lieux sont liés par le facteur commun de l'eau.

Nous nous sommes inspirés de plusieurs œuvres artistiques pour écrire ce scénario, notamment *La porte de la salle de bain*, roman de Sandrine Beau, la BD, *Simon et Louise* de Max de Radiguès, mais encore, *la première fois* roman de Agnès Lestrade et *Mon cœur bouleversé* de Christophe Honoré.

CHAPITRE I : Louise et Mathias

Lieu : la salle de bain

Temporalité : premier trimestre

Personnages : Louise, sa mère, sa cousine Manon, son beau-frère Mathias, son beau-père Jack

Louise a douze ans, elle vit avec son beau-père, sa mère et son beau-frère un peu plus âgé. Elle attend avec impatience que ses seins poussent et soient aussi beaux que ceux de sa maman. Mais lorsque son corps se développe enfin, elle perçoit un changement désagréable dans le regard que son entourage lui porte. Son beau-frère, Mathias, notamment, commence à se comporter étrangement : il entre systématiquement quand Louise prend sa douche dans la salle de bain. Nous mettrons en scène le malaise croissant de Louise par rapport à la situation.

Louise finira par s'en sortir en parlant à sa cousine qui l'aidera à "piéger" le beau-frère.

Ce chapitre nous permet d'aborder les sujets du consentement, de pudeur, de l'hyper-sexualisation précoce, des tensions entre le désir de grandir et tout ce que ça implique dans le regard des autres, du changement corporel.

CHAPITRE II : Louise et Younès

Lieu : la piscine communale

Temporalité : deuxième trimestre

Personnages : Louise et Younès

Louise se remet des événements passés. Elle recommence à se sentir bien dans son corps et se passionne de plus en plus pour son corps de natation. Au cours, elle rencontre Younès, qui vient d'arriver en Belgique et dont la famille veut rejoindre l'Angleterre : c'est le début d'un amour. Louise découvre qu'il peut être agréable d'être regardée par quelqu'un qu'elle a choisi.

C'est le moment des premiers émois, du corps qui réagit sans qu'on comprenne exactement pourquoi et comment. La relation entre Younès et Louise se concrétise au fil des cours, jusqu'à un premier baiser.

Nous aborderons ici les sujets du plaisir, du désir partagé, des émotions qui passent par le corps, de la résilience.

CHAPITRE III : Louise et Zorah

Lieu : La plage

Temporalité : les vacances d'été

Personnages : Louise, sa cousine Manon, Zorah, Quentin, Lucas.

Louise part en vacances d'été avec sa cousine Manon et sa tante. Sur place, elle ne sait plus où elle en est par rapport à Younès : est-elle vraiment amoureuse ? C'est quoi, être amoureux ? Poussée par Manon, elle le quitte par facebook. Les deux filles rencontrent Quentin et Lucas à la plage et tandis que Manon roucoule avec Lucas, Louise sort avec Quentin pour essayer.

Quentin et Lucas fréquentent Zorah, leur amie d'enfance, mais cette année les choses ont changé : ils se moquent d'elle car elle n'a jamais embrassé de garçons et que d'après eux elle est moche. Louise la défend face à ses "amis" et se noue d'amitié avec elle. Leur relation est un peu floue : y a-t-il une tension de séduction ? Elles échangent un baiser. Louise ne sait pas très bien si elle a déjà été amoureuse, si elle doit rappeler Younès, si elle préfère embrasser une fille ou un garçon. Ces questions ne se résolvent pas.

Le dernier chapitre nous permet d'évoquer la complexité des relations, le fait que les sensations physiques ne sont pas toujours en adéquation avec notre discours, la pluralité des possibilités qui existent.

- **Les lieux - l'EAU**

Nous avons choisi d'inscrire notre histoire dans 3 lieux (la piscine, la salle de bain et la plage) qui ont pour point commun la présence de l'EAU et ceci pour différentes raisons.

La piscine et la plage sont des espaces publics, soumis à des règles. Ce sont des lieux d'expression des rapports sociaux et des habitudes collectives⁶. Ce choix de lieux nous semble judicieux car il est régi par des codes différents de ceux de la « vie quotidienne » : les corps et les regards y fonctionnent selon des usages particuliers parce que des actes habituellement intimes (être en sous-vêtements, prendre sa douche) sont replacés dans un espace collectif.

De plus, la piscine est un lieu lié à l'enfance. Via l'école, c'est un endroit que les enfants côtoient régulièrement et cela qu'ils le veulent ou non. Il est important pour nous d'inscrire notre histoire dans des environnements que les spectat.eur.rice.s connaissent afin de les ébranler dans leur quotidien, dans leur univers. C'est une façon, pour nous, d'accrocher leur imagination par des situations concrètes et connues.

La piscine, c'est aussi le lieu des sensations physiques et émotionnelles : le froid de l'eau, la chaleur et le réconfort de la douche, le corps humide, mais aussi le corps dénudé se montrant parfois fragile, exposé aux yeux de tous, vulnérable, mais aussi le lieu de l'effort, du dépassement de soi, de la mise en danger, des muscles qui s'échauffent. La plage nous envoie également vers de sensations corporelles singulières, les peaux échauffées par le soleil, le goût du sel dans la bouche, le vent sur le corps mouillé, le sable entre les orteils. C'est aussi le lieu où l'on peut voir et observer des corps nus de toutes sortes, de tous les âges en dehors des images et corps formatés que nous côtoyons via les médias et la publicité. C'est enfin, un lieu ludique, un espace de jeux et de plaisir.

La salle de bain, en opposition à la piscine et la plage, est un lieu clos et privé. C'est le lieu de l'intime et de l'introspection. Le bain, sa chaleur enveloppante est un espace confiné et souvent rassurant. A l'abri du regard des autres, la salle de bain offre un temps à part, une solitude que bien des pré-adolescents recherchent et qui offre un moment d'introspection, un temps à soi.

Jouer avec les sensations physiques est un vecteur que nous affectionnons dans le travail de la compagnie en général, et qui, au vu de la thématique, s'avère indispensable. C'est une manière supplémentaire d'induire le trouble. Sous l'eau et au contact de l'eau, nos repères changent. Notre rapport au monde (le son, la lumière) et à notre corps (l'apesanteur) sont bouleversés. Nous quittons la marche, la station debout ou assise, pour offrir aux corps d'autres façons de se mouvoir et de se déployer. Comme écrit dans *Le livre des symboles* : « L'eau nous permet une liberté de mouvements qui dépasse nos possibilités habituelles. Nous pouvons plonger, glisser virevolter, avancer sur le dos, le ventre ou le côté, utiliser nos bras comme des ailes, et nos jambes comme des nageoires. »⁷Ce sont également des postures, des actions particulièrement intéressantes à proposer aux marionnettes, car inhabituelles. De ce « vocabulaire corporel aquatique » va émerger un univers singulier.

- **Les publics**

Nous considérons les enfants comme un public à part entière avec ses spécificités (notamment sa présence au spectacle dans le cadre scolaire), et avant tout comme un public intelligent, curieux, intéressé par le monde qui l'entoure. Nous mettons en place un processus de travail qui se base sur ce lien à l'enfant.

⁶ *Espaces aquatiques urbains et mises en jeu corporelles, quelles affinités ?* Mary Schirrer, Revue Espaces et sociétés 2007/3 n° 130, Éditeur Eres.

⁷ A. RONBERG, (ed)., *Le livre des symboles, réflexion sur des images archétypales*, Taschen, 2011

Ce projet s'adressera à la tranche d'âge des 10-14 ans. Nous prenons également en compte la dimension intergénérationnelle de notre champ d'activité. Nous voulons en effet créer des spectacles qui partent de problématiques liées à l'enfance et l'adolescence mais qui concernent aussi les adultes, en tant que parents ou enseignants pour ouvrir un espace de dialogue avec leurs enfants, leurs élèves.

Pour ne pas laisser les adultes démunis face aux questions que leurs enfants pourraient poser après le spectacle, nous organiserons des bords de scène après chaque représentation. En plus de cela, nous créerons, des outils pédagogiques permettant d'aborder les thématiques parfois sensibles abordées dans la pièce.

La Docteure Danièle Flamenbaum écrit en effet ceci dans son livre *Femme désirée, femme désirante* :

*La majorité des mères et des pères ne répriment plus la sexualité de leurs enfants. Mais ils continuent de négliger l'éducation sexuelle parce qu'ils n'ont toujours pas trouvé les mots pour parler du désir et du plaisir sexuel. Ils leur permettent de devenir des adultes, de choisir un métier et de fonder une famille, mais ils n'en font pas des adultes sexués, responsables de leur vie sentimentale et sexuelle.*⁸

Nous pensons donc que les parents et les enseignants doivent être accompagnés autant que les enfants pour envisager un dialogue intergénérationnel constructif.

Pour finir, nous voulons faire en sorte que ce spectacle soit entièrement autonome techniquement. Ceci car il est essentiel pour nous que le propos de cette création soit accessible à un maximum d'enfants. Comme nous l'avons expérimenté lors des tournées de Zazie et Max, le fait d'être autonome techniquement et léger nous a ouvert les portes de nombreux lieux qui n'ont habituellement pas les capacités techniques d'accueillir du théâtre. Nous avons pu aller à la rencontre d'un public précieux, car isolé. Cette démarche est pour nous très importante.

PRODUCTION

- **Équipe artistique**

Écriture collective

Conception et jeu : Sophie Linsmaux et Coralie Vanderlinden

Mise en scène : Baptiste Isaia

Dramaturgie et médiation : Lisa Cogniaux

Création sonore : Philippe Lecrenier

Scénographie : Camille Collin

Régie générale : Damien Rullaert

(Distribution en cours)

⁸ D.FLAMENBAUM, *Femme désirée, femme désirante*, éditions Payot, 2015, p.79.

- **Planning de création**

Saison 17-18

28 mai au 1er juin 2018 : **Point Zéro** (Bruxelles)

18 au 23 juin 2018 : **C.C de Braine l'Alleud**

25 au 29 juin 2018 : **Point Zéro** (Bruxelles)

Saison 18-19

24 au 28 septembre 2018 : **C.C de Braine l'Alleud**

1 au 4 octobre 2018 : **C.C Jacques Franck, Bruxelles**

14 au 18 janvier 2019 : **ékla, La Marlagne, Wepion**

21 au 25 janvier 2019 : **Maison de la Marionnette, Tournai**

23 avril au 3 mai 2019 : **La Fabrique de Théâtre, Frameries**

6 au 10 mai 2019 : **Centre Culturel du Brabant Wallon**

> répétition publique le vendredi 10 mai à 18h

Saison 19-20

19 au 29 novembre 2019 : **Monty, C.C Genappe**

2 au 20 décembre 2019 : **Théâtre de Liège**

Décembre 2019 : **PREMIERE**

- **Partenaires**

EN COPRODUCTION avec Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes publics de Bruxelles et le C.C de Verviers

AVEC LE SOUTIEN du C.C de Braine l'Alleud, du C.C Jacques Franck, d'Ékla, Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse, du Centre de la marionnette de Tournai, de la Fabrique de théâtre de Frameries, du C.C du Brabant Wallon, du C.C de Genappe et du Théâtre de Liège.